

# CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Centre Var #10 | Du 15 février au 14 mars 2025

www.citedesarts.net

  citedesarts83



**PAUL DE SAINT-SERNIN**

AUX THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ À DRAGUIGNAN

**RIVAGES  
LITTÉRAIRES**

8 • 9 mars 2025



RENCONTRES | DÉBATS | LECTURES | SIGNATURES  
PRÉSIDÉ PAR RENÉ FRÉGNI

**ESPACE CULTUREL DU LAVANDOU**  
612, AVENUE DE PROVENCE • ENTRÉE LIBRE



INFOS. 04 94 00 40 50

# ANDY WARHOL



Marilyn, 1967, sérigraphie sur papier - 91,4 x 91,4 cm - The Andy Warhol Museum of Modern Art in Medzilaborce, Slovak Republic ©The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, New York, 2025

8 FÉVRIER > 8 JUIN 2025  
**LA BANQUE - MUSÉE D'HYÈRES**

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE D'ART MODERNE ANDY WARHOL  
 MEDZILABORCE, SLOVAQUIE



Le samedi 22 février au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan

HUMOUR |

## PAUL DE SAINT-SERNIN

Sur scène, c'est le vrai moi.

Connu pour son franc-parler dans "Quelle époque !", Paul révèle sur scène une facette plus sensible et authentique. Entre souvenirs de famille, décalage et amour du spectacle vivant, il nous plonge dans un univers où la sincérité fait rire. Rencontre avec un humoriste qui se met à nu.

### On te connaît grâce à ton surnom "le sniper" dans l'émission "Quelle époque !", c'est plus un jeu ou une facette de ta personnalité finalement ?

Non, c'est vraiment un personnage que j'endosse et qui est très différent de celui que je suis sur scène. Sur scène, c'est le vrai Paul. Et ce qui me plaît, c'est justement de pouvoir montrer cette facette aux gens. Je suis très heureux quand, à la fin du spectacle, les spectateurs viennent me voir et me disent : "Vous êtes très différent du personnage télé qu'on connaît, et ça fait du bien de vous découvrir autrement." C'est ça qui me nourrit et me donne envie de jouer ce spectacle. Maintenant, j'ai la chance de parcourir plusieurs régions de France, dont celle-ci que j'apprécie particulièrement. La télé, c'est juste un jour dans ma semaine. J'adore ça, je me marre en le faisant, mais les quatre ou cinq autres jours, je suis vraiment Paul, celui qui est sur scène, plus sensible et, j'espère, plus touchant. Tout en restant drôle.

### On t'a aussi beaucoup vu à la télé pendant les JO, qu'est-ce qui t'attire le plus dans la scène ?

Le fait de m'adresser directement aux gens. À la télé, on peut être regardé par deux millions de personnes, mais on parle dans une petite boîte noire. Il y a bien deux ou trois personnes dans le public, mais ce n'est pas pareil. Sur scène, il y a cette magie du spectacle vivant. On ferme les portes et on partage une grande soirée entre amis. Là, c'est moi, c'est mon travail, ce sont mes tripes. Je me mets à nu, et c'est au public de

m'aimer ou non. Il y a une sincérité et une authenticité sur scène qu'on ne retrouve pas forcément à la télé.

### Tu es en pleine tournée, peux-tu nous parler des thèmes abordés dans ton spectacle ?

Je parle beaucoup de famille nombreuse. Mon père vient d'une fratrie de onze enfants, donc j'ai grandi avec une multitude de cousins. Cela donne des souvenirs mémorables : les grands repas de famille, les départs en vacances avec un coffre de voiture trop rempli, les vêtements récupérés entre frères et sœurs... Je parle aussi beaucoup du décalage et de la différence. J'ai souvent ressenti un décalage à l'école. Mes parents m'ont même envoyé à l'étranger pour essayer de me faire grandir, mais ça n'a pas été simple. Ce décalage, je l'ai comblé par l'humour et par le sport. En jouant au foot, je me suis fait des amis et je me suis senti plus intégré. J'évoque aussi ce décalage dans la vie de couple : la différence entre ce qu'on dit à sa femme et ce qu'elle aimerait entendre, ce qu'elle attend de nous et ce qu'on pense lui donner... Tout ça, ce sont des situations que j'aime raconter sur scène.

### Y a-t-il des moments marquants dans l'écriture de ton spectacle ?

Oui, notamment lors de longues résidences. Ce sont des semaines où l'on s'isole totalement pour écrire. Je me souviens d'un mois d'été en Bretagne avec un ami, où j'ai vraiment plongé dans mon histoire personnelle : qui je suis, d'où je viens, ce qui m'a fait souffrir, ce qui m'a construit...

### Un conseil pour quelqu'un qui veut se lancer dans l'humour ?

Oui, je peux partager ce qui a marché pour moi : être sincère et parler de soi. Ce qui fait rire, c'est la transparence. Monter sur scène et dire : "Regardez à quel point j'ai été nul ce jour-là, quand j'ai voulu écrire un poème d'amour... et que j'ai juste recopié une chanson de Francis Cabrel." Plus on est honnête sur ses moments de faiblesse, plus le public rit et s'identifie. Il ne faut pas monter sur scène en se vantant, mais plutôt en disant : "Regardez à quel point je me suis senti bête." C'est ça qui touche et fait rire le plus fort.

### Une punch line à nous offrir ?

Alors, cette interview sortira le 15 février ? Hier, c'était la Saint-Valentin. Vous l'avez passée seul(e) ou accompagné(e) ? Quoi qu'il en soit, elle était forcément moins bien que la soirée qu'on va passer ensemble le 22 février ! En plus, on sera sept cent... Je vous propose une Saint-Valentin décalée, mais pleine de rires et de bonne humeur. Je vous promets qu'à la fin, on aura tous envie de se parler.

Emma Godest

Un grand merci à nos mécènes Pathé La Vallée-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Centre Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication  
 Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07  
 infos@citedesarts.net

Services civiques  
 Sam Tourabi - Emma Godest - Quentin Roux

📍 Cité des Arts Var / 📱 @citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Théâtre Denis • L'Anglicane • Médiathèque

# FAVEURS DE PRINTEMPS

FESTIVAL  
POP & FOLK

3 • 4 • 5 avril 2025

HYÈRES

FRANÇOIS  
AND THE ATLAS MOUNTAINS

ASTRAL BAKERS

RAOUL VIGNAL

NINA VERSYP

VANESSEE VULCANE

CLARA MANN

ANNIKA KILKENNY

GEISTE • TWIN APPLE • TESSINA

Concerts • Ateliers • Projection cinéma

# BENJAMIN FAIN-ROBERT

La maîtrise du son.

Baron Rétif façonne un univers où le jazz, le hip-hop, l'électronique et le raï se mêlent avec une approche résolument organique. Entre studio et scène, il repousse les limites du son en s'inspirant des producteurs de reggae et de dub, transformant chaque collaboration en un terrain d'expérimentation. À l'occasion de son concert le 22 mars, il revient sur son parcours, ses influences et sa manière unique d'aborder la musique.



Baron Rétif Club x Rekick au bus à Draguignan le 22 mars

## Le nom "Baron Rétif", d'où vient-il et pourquoi ce choix ?

C'est une référence aux musiciens de jazz qui, dans les années 40-50, prenaient des noms de nobles. Par exemple, Duke Ellington ou Count Basie. J'aimais bien cette idée et j'ai voulu suivre cette tradition. C'est aussi une référence à mon nom de famille.

## Vous avez commencé la musique jeune, mais à quel moment avez-vous su que vous vouliez en faire votre métier ?

Je n'ai pas eu de déclic précis, j'en ai simplement fait beaucoup. À force d'enregistrer, de jouer en concert, et de sortir ma musique sur plusieurs labels, c'est devenu une évidence. J'ai toujours pratiqué la musique comme une activité naturelle, sans me poser trop de questions sur le fait d'en faire mon métier. J'ai aussi beaucoup de référence artistique. Principalement des musiciens des années 60 que j'écoute depuis toujours, comme Yusef Lateef et Herbie Hancock. J'écoute aussi de nombreux genres musicaux : du jazz à la techno, en passant par le rock, le disco et l'orchestre.

## Comment est né votre projet "Tout Seul All Alone" ?

Ce projet est avant tout une expérience live et vidéo. La musique y est jouée comme en concert, sans retouches ni corrections en studio. L'idée est de revenir à l'essence de la musique jouée en direct, sans programmation. Depuis mon premier mix en 2012, j'ai toujours été fasciné par l'évolution de la musique électronique et son intégration dans le jazz. Les machines ont beaucoup influencé la

musique de club, le rap, la house et la techno, et je voulais proposer une version personnelle de ces genres, mais jouée entièrement en live. Cela permet une approche plus organique, avec une improvisation qui rappelle le jazz.

## Vous êtes entre le jazz, le hip-hop, le raï et l'électronique. Comment définissez-vous votre son et quelles sont vos plus grandes influences ?

J'ai une base très marquée par le jazz-funk, notamment tout ce qu'Herbie Hancock a apporté à la musique. Il a créé un pont entre le jazz acoustique et la musique électrifiée. Pour moi, tout ce qu'on écoute aujourd'hui en club vient de là. J'ai aussi beaucoup travaillé avec des rappeurs et des artistes de world music, notamment dans le raï. Ma rencontre avec Mohamed Lamouri m'a permis de découvrir le raï sentimental, un style que je ne connaissais que superficiellement.



J'aime les producteurs qui ont une vraie empreinte sonore et qui accompagnent les artistes dans la création, à l'image des producteurs de reggae et de dub, qui modifient les sons en studio pour en tirer quelque chose d'unique.

## Vous avez collaboré avec des artistes comme Mohamed Lamouri ou Rocé, qu'est-ce qui vous attire dans ces rencontres ?

Pour moi, c'est avant tout une question de rencontres. Avec Mohamed Lamouri, j'ai découvert le raï sentimental, un univers que je connaissais peu. Son entourage m'a aussi fait explorer le travail en studio et l'influence des producteurs, notamment dans le reggae et le dub. J'aime cette approche du studio comme un instrument, où les effets et le mixage transforment le son. C'est cette alchimie entre sons bruts et transformation qui guide mon travail, notamment dans mon projet live avec une régie de dub couplée à une batterie.

## À quoi peut-on s'attendre lors de votre prochain concert au bus ?

Ce sera la première soirée du Baron Rétif Club, un cycle de trois concerts, chacun centré sur un genre différent, avec des invités : cette fois-ci ce sera Rekick aux platines. La première soirée sera disco, la suivante sera axée sur le rap, et la troisième sur le funk et la musique électronique. Ce projet me permet d'explorer différents styles tout en restant fidèle à ma vision : jouer tout en live, sans machine, avec une grande part d'improvisation.

Emma Godest

# MARIA CLAVERIE-RICARD

Eh bien dansez maintenant.

Du 15 mars au 5 avril, Draguignan devient le centre névralgique de la danse avec le festival L'impruDanse. Un programme riche, une affluence en hausse et une programmation éclectique. Rencontre avec Maria Claverie-Ricard, directrice et programmatrice des Théâtres en Dracénie qui portent l'événement.



Festival L'imprudanse aux Théâtres en Dracénie à Draguignan du 15 mars au 5 avril

## Le festival L'impruDanse s'étend désormais sur trois semaines avec un beau succès l'année dernière, attirant 9000 spectateurs. Quel bilan tirez-vous de cette édition ?

Le bilan est extrêmement positif ! Nous avons comptabilisé 6500 spectateurs sur les spectacles tout public, et environ 2500 sur les représentations scolaires, ateliers et projections. Ce succès dépasse les frontières de Draguignan : 15 % du public vient d'autres départements. Nous avons remarqué un attachement du public à notre programmation, qu'il s'agisse de chorégraphes établis ou émergents.

## La journée d'ouverture du 15 mars promet d'être immersive, avec des animations en ville. Que peut-on attendre ?

C'est devenu une tradition ! Nous démarrons la matinée avec une grande déambulation pour embarquer le public dans une expérience participative. Cette année, nous inaugurons également "Mouvements", une magnifique exposition de Shirley Dorino, artiste en résidence au théâtre qui a photographié les éditions précédentes. Quatre ateliers de danse gratuits seront proposés dans divers lieux : au Théâtre, au Musée des Arts et Traditions Populaires et au Musée des Beaux-Arts, explorant la danse néo-classique, contemporaine et le hip-hop. À 17h30, une flashmob géante sera orchestrée par la compagnie Ayaghma de Nacim Battou sur le bd Clemenceau, avant d'enchaîner sur le spectacle d'ouverture "Deep River" d'Alonzo King. Et tous les samedis du festival, à l'issue des spectacles, nous proposerons un dancefloor avec DJ !

## Cette année, vous donnez une place importante aux chorégraphes féminines et à des formes variées et innovantes. Quels

## sont les temps forts du festival ?

L'ouverture se fera donc avec Alonzo King, immense chorégraphe américain influencé notamment par Balanchine, qui mêle ballet néo-classique et musiques gospel et blues. Mon spectacle coup de cœur est "Du bout des doigts" de Gabriella Iacono et Grégory Grosjean, qui raconte l'histoire de l'humanité à travers des mains filmées en gros plan. C'est à la fois émouvant et drôle, et ce spectacle rencontre un succès fou ! Le premier samedi sera un hommage à la danse féminine : Balkis Moutashar proposera une déambulation entre les œuvres du Musée des Beaux-Arts, Johanne Leighton présentera une création pour dix danseurs inspirée par la nature et Leïla Ka, étoile montante de la chorégraphie, explorera la condition féminine accompagnée de cinq danseuses qui se revêtiront tour à tour d'une quarantaine de robes symbolisant différentes situations vécues par les femmes. Nous accueillerons également deux créations écrites pour les jeunes danseurs de Coline, signées Arno Schuitemaker et Quan Bui Ngoc. Le samedi suivant sera dédié aux danses urbaines avec "Faraèkoto" de Séverine Bidaud, qui mêle cirque et danse. Mourad Merzouki nous rejoindra avec "Phénix", un spectacle hybride entre électro et musique baroque. Et nous clôturerons la journée avec Mehdi Kerkouche, nouveau directeur du Centre Chorégraphique de Créteil et son spectacle "Portrait", un hommage intergénérationnel à la famille. J'aime aussi inviter des compagnies de cirque, le cirque étant de plus en plus chorégraphié. Cette année, nous accueillons "Radio Maniok", un spectacle aérien d'une compagnie réunionnaise mêlant trapèze et danse. Nous avons aussi "Thisispain", un hommage décalé et exubérant à l'Espagne du chorégraphe Hillel Kogan. Autre moment phare la clôture

avec "Rave Lucid" de la Cie Mazelfreten, repérée notamment lors de la cérémonie d'ouverture des JO, une pièce pour huit interprètes mêlant différents styles de danses urbaines et break. C'est extrêmement physique et rythmé ; le public les ovationne à la sortie !

## En quoi consiste le projet IncluDanse...?

IncluDanse avec le projet "Pourquoi pas ?" est un temps fort que nous menons depuis un an et demi avec la compagnie d'Émilie Lalande et le Font Clovisse. Il regroupe des ateliers de danse inclusive pour des participants en situation de handicap et des valides, et nous aurons une restitution publique le 19 mars, en présence également des élèves de la section handi danse du conservatoire d'agglomération. Nous organisons aussi plusieurs ateliers accessibles à tous, en lien avec la programmation et proposés par des artistes des compagnies invitées autour de "Radio Maniok", "Faraèkoto", "The Gathering"... Nous organiserons aussi, tous les samedis, des bords de scène animés par la journaliste Marie Godfrin-Guidicelli, spécialiste de la danse. C'est une belle occasion d'échanger avec les artistes et d'approfondir leur démarche chorégraphique. Fabrice Lo Piccolo



Châteauvallon Liberté scène nationale

Théâtre, danse, musique, cirque, marionnettes & bien plus encore...

SAISON 24-25

chateauvallon-liberte.fr 09 800 840 40

MINISTÈRE DE LA CULTURE, TOULON PROVENCE MÉTROPOLITAINES, LE DÉPARTEMENT, RÉGION SUD, PASS CULTURE, arte, Télérama!, infoculturbles, rescoumstrat, GROUPE RATP

Création graphique : Hélène Malloux & Cécilia Montesinos - Illustration : Dans les Dents - Guillaume Denaud - Licences d'entrepreneur de spectacles - Châteauvallon L-R-21-4196/L-R-21-4200/L-R-21-4201 | La Liberté L-R-20-6698/L-R-20-6708/L-R-20-6709

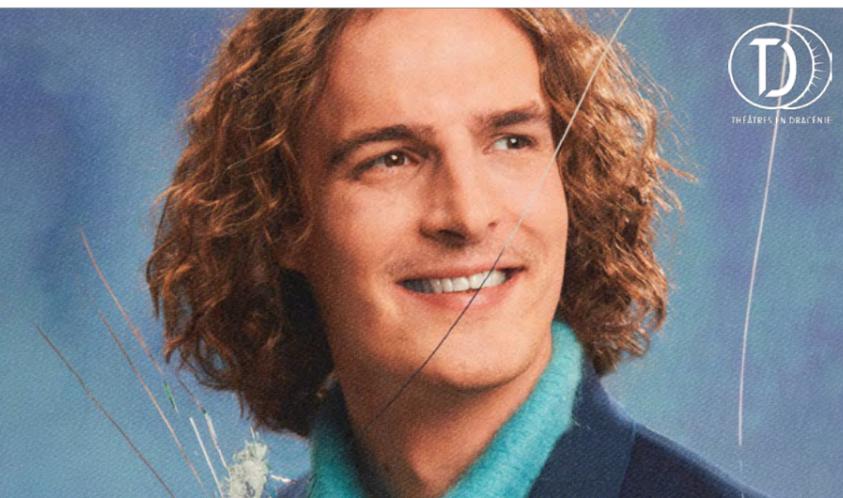
Découvrez le sniper de "Quelle époque" sur France 2 dans son dernier one-man-show

EN RODAGE Paul de Saint-Sernin

SAM 22 FÉV - 20:30

Théâtre de l'Esplanade, Draguignan

theatresendracenie.com



# RAPHAËL DUPOUY

Voguer sur les flots littéraires.

*Rivages Littéraires revient pour sa deuxième édition au Lavandou. Au-delà d'une simple fête du livre, cet événement propose des rencontres et débats avec des écrivains, des échanges passionnants et une immersion dans la littérature contemporaine. Parrainée par l'écrivain René Frégni, cette édition met à l'honneur une majorité d'autrices, chacune avec un univers singulier. Raphaël Dupouy, directeur des Affaires Culturelles du Lavandou et organisateur de l'événement, nous en dit plus.*



Rivages Littéraires les 8 et 9 mars à l'Espace Culturel du Lavandou

### Le Lavandou a une longue histoire avec les écrivains et les artistes. Pouvez-vous nous en parler ?

Oui, le Lavandou a toujours été un terreau fertile pour les écrivains et les artistes. Avec l'arrivée du train et la création de la ligne ferroviaire Hyères-Saint-Tropez en 1890, la ville est devenue un lieu de villégiature prisé. Beaucoup d'auteurs et de peintres ont été attirés par la beauté des lieux et l'inspiration qu'ils y trouvaient. D'ailleurs dans notre exposition à la Villa Théo en ce moment, on retrouve plusieurs de ces figures marquantes.

### En quoi Rivages Littéraires est-il différent d'un salon du livre classique ?

L'idée, c'est d'aller au-delà des traditionnelles dédicaces. Nous proposons des rencontres avec les écrivains, animées par une personne qui connaît bien l'auteur et son œuvre. Cela permet un vrai dialogue, où l'écrivain peut partager son parcours, son travail, ses réflexions. Et surtout, le public a l'occasion d'échanger, de poser des questions et même de prendre un café avec les auteurs dans un cadre convivial.

### Le parrain de cette édition est René Frégni. Pourquoi ce choix ?

René Frégni est un fidèle du Lavandou, un ami de la ville de longue date. C'est aussi un écrivain que j'admire énormément, autant pour la qualité de son écriture que pour son parcours atypique. Il a connu l'incarcération avant de se tourner vers la littérature, puis il a animé des ateliers d'écriture en prison. Son dernier livre, "Désert", est une œuvre d'une grande profondeur, empreinte d'humanité et de poésie. Il nous soutient moralement, et c'est un honneur de l'avoir parmi nous.

### Quel bilan tirez-vous de l'édition précédente ?

On a eu la chance d'accueillir René Frégni dès la première édition et Miguel Bonnefoy qui, quelques mois plus tard, recevait le Prix Femina et le Prix du Roman de l'Académie Française. Ça a été un beau moment de découverte pour le public. L'an dernier, Guy Boley était également présent et a marqué les esprits avec son parcours de vie hors-norme. Il y avait une vraie connexion entre lui et Frégni, une rencontre entre deux écrivains qui ont vécu en rebelles.

### Cette année, la programmation met en avant de nombreuses autrices.

Oui, et j'en suis très heureux, d'autant plus que l'an dernier, par un malheureux concours de circonstances, nous n'avions reçu que des auteurs masculins. Cette fois, sur sept écrivains invités, cinq sont des femmes. Nous accueillerons Stéphanie Hochet, qui vient de publier "Armures", un roman dans lequel elle explore la figure historique de Jeanne d'Arc. Elle tisse des liens entre sa propre vie et celle de figures historiques, c'est très intéressant. Claire Deya nous plongera dans une période méconnue : le déminage des plages d'Hyères après la Seconde Guerre mondiale, où prisonniers allemands et démineurs professionnels travaillaient ensemble sur un territoire semé de dangers. Véronique Pittolot, poète primée signe cette fois avec "À la piscine avec Norbert", un roman cru, drôle et enjoué. Olivia Rosenthal, elle, joue avec les formes littéraires entre essai et roman pour interroger notre rapport au monde et au sexe. Enfin, Luce Michel nous livre une histoire dont l'action, sans que la ville soit nommée explicitement, se déroule au Lavandou.

Elle a d'ailleurs des attaches personnelles avec la ville. Nous aurons aussi Dimitri Kantcheloff, qui revient avec un polar haletant, "Tout le monde garde son calme", sorte de "Bonnie & Clyde" moderne.

### Où se tiendront ces rencontres ?

Comme l'an dernier, à l'Espace Culturel du Lavandou. Il y aura plusieurs espaces : un coin dédié aux présentations et discussions, un autre où les auteurs pourront échanger de manière informelle avec le public autour d'un café, et bien sûr, un espace librairie pour découvrir et acheter les ouvrages. Et j'aimerais développer des résidences d'écrivains au Lavandou. C'est une idée à mettre en place pour les prochaines éditions !

Fabrice Lo Piccolo

**LE BATEAU BLANC**

**○ BANDE DESSINÉE**

**LE SECRET DU ROI, BONS BAISERS DE PRUSSE // JURDIC ISTOLAINEN - TEPPE**

Bienvenue à l'époque des lumières et plus précisément pendant la guerre de sept ans. Découvrez l'origine des services secrets français à travers les enjeux politiques et la complexité de cette guerre mondialisée. Le dessin semi-réaliste, le rythme ainsi que le découpage dynamique mettent en place le cadre d'une série prometteuse. Hâte de découvrir la suite de cette BD d'action sur fond d'espionnage. *Fabien, libraire au Bateau Blanc à Brignoles*

# VARIA TIONS DESSIN

24  
JANV.

20  
AVR.  
2025

XVII<sup>ème</sup> — XX<sup>ème</sup>

**LE LAVANDOU**

EXPOSITION

Regards sur **Le Lavandou**

Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair

Mardi > Samedi : 10h/12h - 14h/17h  
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71

**1<sup>er</sup> février  
31 mai  
2025**



### Musée d'Art de Toulon

**Adresse** - 113 boulevard Leclerc, 83 000 Toulon  
**Entrée gratuite** - du mardi au dimanche de 12h à 18h  
**Fermé** le lundi et jours fériés  
**Renseignements** : 04 94 36 81 15 - museeart@mairie-toulon.fr

Ville de Toulon > [www.toulon.fr](http://www.toulon.fr)



# FRANK MICHELETTI

nous satellise.

Le 28 février, DJ Yaguara alias Frank Micheletti pose ses platines au *Telegraphe* à Toulon. Chorégraphe, danseur et DJ, le créateur du Festival *Constellations* nous embarque pour un dancefloor pas comme les autres : un voyage musical à travers l'Afrique, les Caraïbes et l'Amérique latine. Prépare-toi à lâcher prise et à bouger en collectif sur des sons chauds et vibrants !

## Tu es chorégraphe, danseur et DJ. Comment relis-tu ces trois rôles ?

Un chorégraphe fait danser des danseurs sur scène, un DJ fait danser le public. Moi, mon kiff, c'est de faire bouger tout le monde, de créer une vraie énergie collective. La danse et la musique sont des langages universels, des moyens d'expression et de connexion. J'adore voir les gens se laisser porter, entrer dans le rythme et partager un moment ensemble.

## D'où vient l'idée de "Satellites of Dance" ?

Avec ma compagnie Kubilaï Khan Investigations, on a beaucoup tourné à l'étranger : en Afrique, en Amérique latine, aux Caraïbes... Là-bas, la danse est partout, elle fait partie de la vie, elle traverse toutes les générations et tous les milieux sociaux. J'ai fait la fête dans la rue, chez les gens, et j'ai découvert à quel point c'était vital, une manière d'harmoniser le corps social à travers la joie. Chez nous, on a eu cette culture des bals populaires, des rendez-vous où l'on danse ensemble. Aujourd'hui, je crois que ça revient. "Satellites of Dance", c'est une manière de recréer cet esprit de fête et de partage. Depuis huit ans, on a fait quarante dates et réuni plus de 20 000 "satellisés" sur les dancefloors ! Ça marche partout : en Europe, en France et ici, dans le Var. L'idée, c'est de créer une vraie communauté dansante. À chaque fois, les retours sont incroyables : les gens lâchent prise, rencontrent de nouvelles personnes, se connectent autrement. C'est chaleureux, ludique, et surtout, ça ne se prend pas au sérieux.

## Le 28 février au *Telegraphe*, comment ça va se passer ?

D'abord, on installe le dancefloor. Mais "Satellites of Dance", ce n'est pas juste un DJ set. C'est une rencontre des corps

par la danse. On ne danse pas sur place en hochant la tête, on engage tout le corps, on bouge les hanches, on entre en connivence avec les autres. Pour ceux qui veulent aller plus loin, il y a un atelier le 26 février, pour apprendre quelques pas et devenir nos "capitaines de bal". Ce n'est pas obligatoire, mais ça permet de se sentir encore plus à l'aise le jour J.

## Et niveau musique, à quoi peut-on s'attendre ?

On voyage ! On démarre en Afrique du Sud avec l'Amapiano et le Gqom, on traverse l'Angola avec le Kuduro, on remonte au Cap-Vert pour le Funana, puis direction Rio avec le Baile Funk, la Colombie avec les rythmes de Palenque, l'Argentine, le Mexique avec la Cumbia... On passe aussi par Haïti, les Antilles, la Guadeloupe avec le Gwoka, Porto Rico avec le Reggaeton et le Shatta, puis retour en Afrique avec la Rumba congolaise, l'Afrobeat nigérian et le Highlife ghanéen. Les musiques, elles aussi voyagent et se réinventent sans cesse. Tout ça, c'est l'accélérateur de particules où les sonorités trouvent des échos. Elles s'attirent irrésistiblement, c'est le creuset des sonorités afrodescendantes. Chaque pays, chaque province invente sa formule avec les rythmes locaux, les influences extérieures, le jeu des différentes générations, les aller-retours et questions-réponses où chacune des musiques pose sa pulsation, son tempo et son groove. Ce qui est sûr c'est que ça chaloupe, ça tangué et ça joue des hanches.

Je ramène mes vinyles de tous mes voyages. C'est ma façon de transmettre l'énergie des fêtes que j'ai vécues là-bas. Ce n'est pas une simple playlist, c'est un dialogue avec la musique, avec ceux qui dansent.



© Sylvie Frejoux

Satellites of Dance au *Telegraphe* à Toulon le 28 février

## Le *Telegraphe*, c'est un lieu particulier pour toi ?

Ceux qui connaissent le savent : c'est un espace charismatique, sur deux étages, avec un bar, un resto, une grande salle, et une nouvelle sono très harmonieuse. C'est un vrai plus pour l'expérience.

Fabrice Lo Piccolo



## LITTÉRATURE

### LE PRIX DE LA VICTOIRE // KARL MARLANTES

Finlande, 1946, l'avenir de la Finlande semble incertain avec la diplomatie fragile entre l'Occident et l'Union Soviétique. Deux attachés militaires vont se retrouver et se lancer un défi : une course de ski amicale et secrète dans le Grand Nord. Mais l'affaire prendra une toute autre tournure avec l'amitié naissante entre leurs femmes respectives. Karl Marlantes introduit très simplement les éléments-clés pour comprendre le contexte politique de l'époque tout en les intégrant dans une histoire plus intime où les relations amicales sont mises à mal. L'auteur parvient bien à distiller la tension et les enjeux dramatiques tout au long de ce roman difficile à lâcher.  
Valentin - Librairie au Bateau Blanc à Brignoles



ATELIER DANSE MER 26 FÉV 19H30  
DANCEFLOOR & DJ SET VEN 28 FÉV 20H30

letelegraphe.org

# LORCAN FAHY

De la musique irlandaise virtuose et délicate... David Munnelly (accordéon), Lorcan Fahy (mandoline, violon et arrangements) et Macdara Ó Faoláin (bouzouki, mandoline et chant) se réunissent lors d'une résidence au Chantier de Correns pour créer un trio de musique irlandaise pas tout à fait comme les autres. Sur la trame solide de la tradition, ils tisseront par leur parcours complémentaires, une œuvre délicate, virtuose et originale.



En résidence au Chantier de Correns du 3 au 8 mars. En concert le 7 mars à La Croisée des Arts à St-Maximin, le 8 mars au Pôle Chabran à Draguignan

## Pouvez-vous nous présenter le groupe Salann ?

Ce groupe est la réunion de trois musiciens, dont l'accordéoniste David Munnelly, qui dans le trio est comme une sorte de "Maître", car il est celui qui a le plus d'expérience et joue dans la tradition de la musique irlandaise depuis toujours. Il y a également Macdara Ó Faoláin, Irlandais également. Il vient de la côte sud du pays - dans la région du Connemara - et joue principalement du bouzouki, mais aussi de la mandoline, du violon et il chante. Macdara est très jeune, mais il a le vent en poupe dans la musique traditionnelle en Irlande, il a été élu jeune musicien de l'année, et propose une approche très singulière, particulière de cette musique, à laquelle il apporte une touche, une manière de jouer très délicate. Quant à moi, je suis un peu l'outsider, mon père est irlandais mais ma mère est belge et j'habite en Belgique, je joue du violon et de la mandoline. J'ai grandi dans la tradition grâce à mon père, puis vécu un an en Irlande, car je suis très attaché à mes racines irlandaises. Dans le projet

Salann, j'ai la place de l'arrangeur, de celui qui élabore quelque chose de plus écrit.

## Pour votre résidence au Chantier de Correns, vous vous retrouvez évidemment autour de la musique irlandaise traditionnelle, mais quelles touches personnelles, actuelles y apportez-vous ?

Je dirais d'abord que nous sommes très complémentaires, c'est une des particularités qui va se ressentir fortement à l'écoute du projet. Nous restons assez proches de la tradition, mais nous composons de nouveaux morceaux, et quand nous avons répété ensemble, il en ressortait à la fois une certaine virtuosité - Dave est un virtuose incroyable - mais également un côté musique de chambre dans les arrangements. C'est une musique qui sera plus écrite et définie que dans un groupe de musique traditionnelle irlandaise plus lambda.

## Aurez-vous sur scène des instruments originaux, peu communs ?

Nous n'innovons pas vraiment dans

l'instrumentarium, qui reste assez classique pour ce style de musique. Mais ce qui est exceptionnel, c'est que Macdara est luthier et joue sur des instruments qu'il fabrique. Le bouzouki qu'il s'est créé est vraiment particulier et très chouette ! Sinon, c'est plutôt classique : accordéon, violon et mandoline. Bien que la mandoline ne soit apparue dans la musique irlandaise que dans les années 60...

## Les résidences de création du chantier finissent par une Masterclass et une rencontre avec des enfants, appréciez-vous ces moments de partage ?

J'adore ces moments... Parmi mes autres activités (groupes divers), je suis prof de musique et donne souvent cours à des enfants, qui sont mes élèves favoris ! J'ai également créé un projet jeune public et je suis passionné par le fait de transmettre. Et, bien sûr, la musique traditionnelle véhicule particulièrement cette idée de transmission, d'envie de donner le goût d'un art et de partager les valeurs qui y sont attachées. Weena Truscelli

 07 FEV 20H30	 08 FEV 20H30 09 FEV 17H00	 14 FEV 20H30	 15 FEV 10H	 28 FEV 20H30	 10 AVR 20H30
 15 FEV 14H30	 01 MAR 20H30	 07 MAR 20H30	 08 MAR 20H00	 17 MAI 20H30	 25 SEPT 20H30

Réservations : 04 94 03 73 05  
 Offices du Tourisme & points de vente habituels  
[www.fantaisie-prod.com](http://www.fantaisie-prod.com)

# CHRISTEL DELRIEU PÉTRAUD

L'art de la perception.

Christel Delrieu Pétraud est une artiste qui transforme la perception en art. Par le prisme de la couleur et des codes invisibles, elle crée des œuvres où chaque regard révèle une nouvelle dimension du réel. En jouant avec les filtres de notre vision, elle invite à une exploration poétique et sensorielle.

## D'où est venue l'idée de cette exposition, et quelle est la signification du titre "100 filtres" ?

Cette exposition est née d'une invitation de la directrice du musée, qui suit mon travail depuis plusieurs années. Elle m'a proposé de créer un projet spécifique, et j'ai choisi ce thème car il réunit plusieurs axes de ma recherche artistique. Le titre "100 filtres" fait référence à la superposition des couches de perception. Chaque filtre, qu'il soit visuel, culturel ou psychologique, joue un rôle dans notre manière de voir le monde, entre révélation, transformation et dissimulation. Ces filtres agissent à la fois comme des voiles et des prismes qui altèrent, déforment et enrichissent notre vision, transformant chaque image en une expérience unique et personnelle.

## Pourquoi avoir choisi d'exposer à la Chapelle de l'Observance à Draguignan ?

Lorsque l'on m'a proposé d'exposer là-bas, j'ai été séduite par l'espace. La hauteur sous plafond, la profondeur du lieu et la lumière naturelle en font un cadre idéal pour mes grands formats. Le dialogue entre mes œuvres et cet endroit, chargé d'histoire, m'a paru particulièrement stimulant. Ce lieu sacré amplifie la dimension de mon travail, créant un contraste entre art contemporain et mémoire historique. De plus, le musée se trouve dans une ville qui, à mon sens, est en pleine effervescence culturelle. Je trouve ce développement passionnant et motivant. C'était pour moi l'endroit idéal pour cette exposition.

## Comment décririez-vous votre démarche artistique à quelqu'un qui ne vous connaît pas encore ?

Je travaille sur la perception à travers

la couleur et le codage de l'information. J'utilise des systèmes comme les coordonnées GPS, les partitions musicales ou les séquences numériques, que je transforme en rythmes chromatiques. Chaque œuvre suit un protocole précis, mais l'intuition joue un rôle important. Ce mélange de structure et de liberté me permet de créer des compositions où l'ordre et le hasard coexistent, offrant ainsi une expérience sensorielle et intellectuelle. Il y a un côté scientifique dans la méthode que j'emploie, mais c'est l'aspect émotionnel, l'expression pure de la couleur, qui fait le lien entre toutes mes séries.

## Votre exposition invite à voir la réalité sous différents angles. Comment souhaitez-vous partager cela avec le public ?

Je suis fascinée par la manière dont nous percevons le réel, influencés par des filtres multiples. J'explore ces mécanismes à travers des jeux de transparence et de superposition. Je cherche à faire émerger la question : est-ce une image objective ou une construction subjective ? Ce décalage entre ce que nous voyons et ce que nous croyons voir est au cœur de ma démarche, et je souhaite inviter le spectateur à en prendre conscience à travers mes œuvres. En créant un espace où l'on peut observer sous plusieurs angles, je pousse le public à interroger sa propre perception, à remettre en question ses certitudes.

## Quels sont vos projets après "100 filtres" ?

Je travaille actuellement sur une série qui intègre la toile de Jouy, un motif riche en histoire et symbolisme, tout en préparant plusieurs expositions aux Pays-Bas et en Allemagne. Et j'aimerais revenir à Draguignan dans quelques années avec une proposition sculpturale. Julie Louis Delage



Exposition "100 Filtres" à la Chapelle de l'Observance à Draguignan jusqu'au 22 mars

"Michel Boujenah & Friends" à l'Espace Malraux à Six-Fours le 28 février



## MUSIQUE

### PLAYING / PRAYING // KOMPROMAT

Le retour de KOMPROMAT, duo formé par Rebeka Warrior et Vitalic, nous plonge dans les profondeurs de l'âme parfois incandescente. Sur fond de new wave, cold wave et techno, ce deuxième opus est une ode à l'amour et ses tortures. Le garder en soi afin de transcender l'immanence, l'impermanence de cette vie, de notre chair. Jouer et prier pour les fantômes... l'ombre se dispute à la lumière, la vie se joue de la mort ou serait-ce l'inverse ? Laissez-vous emporter par les sonorités synthétiques et voix saturées qui rythment l'album au fil des tracks et sublimes featuring. La liberté artistique est totale, ça se sent et on en redemande. À n'en pas douter, l'un des meilleurs albums en ce début d'année !

Audrey Grailhes - Bouillotte Klub

## Que va-t-il se passer sur scène à Six-Fours les Plages, pourquoi le spectacle se nomme-t-il "Michel Boujenah & Friends" ?

Le spectacle se nomme ainsi car il y aura différents talents, je ne serai pas tout seul, en tout cas pas tout le temps ! Je jouerai des extraits de mes spectacles et les invités feront des numéros. C'est un moment à la fois collectif et individuel, une expérience nouvelle pour moi, car en général, je suis seul sur scène. Mais je ne peux pas vous dire qui sera là, car c'est une surprise pour moi comme pour le public ! (Note de la rédaction : après l'interview, les noms des invités ont été dévoilés : Benjy Dotti, Denise et Baba Rudy !)

## Entendrons nous certains de vos sketches les plus connus ?

Peut être, je n'ai pas encore fermement décidé de mon programme. Je pense que je vais faire un sketch sur la detox, parce que ça m'amuse beaucoup, peut-être que je vais raconter une histoire, car j'adore ça, peut-être que je ferai un texte plus touchant, ce sera un mélange de plusieurs choses. Cela m'amuse de participer à ce moment de partage de gens et de genres, qui sort des sentiers battus, je l'ai déjà fait une ou deux fois, mais c'était il y a longtemps et comme je fais beaucoup de choses...

## Comme cet évènement reste mystérieux, pouvez-vous nous parler de vos projets : cinéma, théâtre, tournée ?

Je fais une mini-série de six épisodes pour France Télévision, qui est tirée d'un best seller et s'appelle "Le

temps du bonheur". Je vais également jouer une pièce au Théâtre des Variétés à Paris, et je suis toujours en tournée avec mon spectacle "Les adieux des magnifiques". Dans notre région, cet été, il y aura le Festival de Ramatuelle, dont je suis le directeur artistique, et je vais jouer une pièce de Molière dans le merveilleux théâtre Anthéa d'Antibes, qui sera mise en scène par le directeur du lieu, Daniel Benoin. Par ailleurs, j'écris pour le cinéma une adaptation de mon spectacle "Les magnifiques".

## Vous qui êtes souvent seul en scène, que pensez-vous de cet engouement pour le Stand-up, de cette abondante génération d'humoristes ?

Le stand-up permet à des tas de jeunes de jouer, et ça c'est magique ! C'est une forme d'expression qui existe depuis longtemps au États-Unis, et techniquement, cela demande peu de moyens, les artistes sont souvent habillés comme dans la vie, et il n'y a pas vraiment d'école ou de diplôme à décrocher, mais les comédie-clubs se multiplient, ce qui leur donne la possibilité de se produire, de tester leurs capacités. Je pense que ce sont plutôt des parleurs, des personnalités, que des acteurs, car ils jouent en général peu de personnages différents. L'engouement pour le Stand-up me rappelle l'époque du Café-théâtre, où des lieux ouvraient partout et tout le temps, dans un garage ou autre, et même si c'était davantage du théâtre, ça a été un mouvement très important qui a permis à des tas de gens talentueux d'éclore. En tout cas, j'aimerais bien essayer, car cela paraît simple, mais

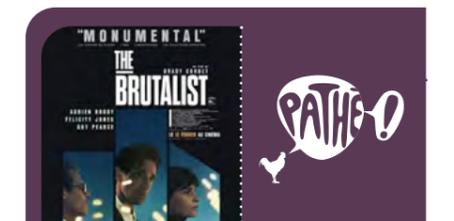
# MICHEL BOUJENAH

Un mélange de gens et de genres.

Christophe Combarieu et Mathieu Wilhelm proposent des spectacles particuliers mêlant grands noms de l'humour et nouvelle génération du rire. À l'Espace Malraux, dans un spectacle programmé par Fantaisie Prod, Michel Boujenah, invité d'honneur partagera la scène avec Benjy Dotti, Denise et Baba Rudy pour un moment unique d'échange, d'émotions et de rire.

à mon avis, il faut une grande rigueur et beaucoup de travail, comme pour tout quand on veut faire bien. Il n'y a pas de secret... Essayer des choses nouvelles m'amuse, surtout que j'arrive à un moment de ma carrière où je ne risque plus grand chose. Je suis dans une période où je peux faire des trucs que je n'avais pas encore fait, j'ai joué Molière, et j'ai tellement aimé ça que je recommence, je fais tout ce que j'aime, et quand j'arrêterai, ça arrivera certainement, j'ai très envie d'enseigner.

Weena Truscelli



## CINÉMA

### THE BRUTALIST // BRADY CORBET

Fuyant l'Europe d'après-guerre, l'architecte visionnaire László Tóth arrive en Amérique pour y reconstruire sa vie, sa carrière et le couple qu'il formait avec sa femme Erzsébet que les fluctuations de frontières et de régimes de l'Europe en guerre ont gravement mis à mal. Livré à lui-même en terre étrangère, László pose ses valises en Pennsylvanie où l'éminent et fortuné industriel Harrison Lee Van Buren reconnaît son talent de bâtisseur. Mais le pouvoir et la postérité ont un lourd coût.

Pathé La Valette - Toulon



**ART SHIRT**  
artshirtfrance.com

Première série  
Carcasses

Des modèles numérotés, créés par un artiste varois, en série limitée

www.artshirtfrance.com

06.03.61.59.07

infos@citedesarts.net

Une marque créée par Cité des Arts

Prix déstockage  
**15€**  
le t-shirt + l'œuvre

**ACTIVE 100FM**

**Radio de l'aire toulonnaise qui soutient la culture alternative**  
61 émissions, une playlist unique

Sur le 100FM et en streaming sur  
www.radio-active.net

## AGENDA CULTUREL

Bal de la St Valentin : animation musicale  
Restaurant le Patriarche, Carcès  
Samedi 15 février

The House Band - musique rock  
Le Tailleur de Bière, Cotignac  
Samedi 15 février

Léo, la fabuleuse histoire de De Vinci  
Musée des Beaux-Arts, Draguignan  
Samedi 15 février

Concert GS Winter Fest  
Salle polyvalente, Trans-en-Provence  
Samedi 15 février

Les Gros Patinent Bien  
Théâtre le Forum, Fréjus  
Samedi 15 février

La Boum des Années 2000  
Le bus, Draguignan  
Samedi 15 février

Club Jazz : THE SWINGING MONKEYS  
Le bus, Draguignan  
Mercredi 19 février

Jules D'Hernes  
Le bus, Draguignan  
Jeudi 20 février

Ciné-dîner - Vendredi : Un parfait inconnu  
Cinéma Marcel Pagnol, Cotignac  
Vendredi 21 février

Semaine inaugurale  
Médiathèque René Char, Solliès-Pont  
Du 17 au 22 février

Soirée country  
Salle des fêtes, La Farlede  
Samedi 22 février

Class'eurock  
Le bus, Draguignan  
Samedi 22 février

Une Bonne Bière  
Salle polyculturelle, Vidauban  
Samedi 22 février

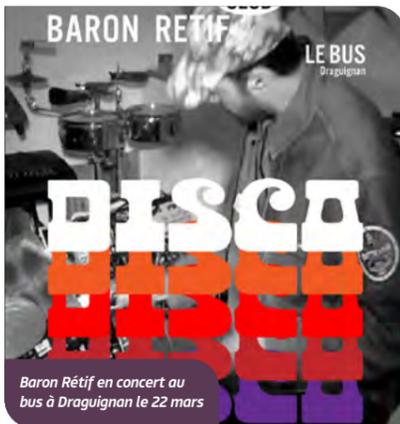
Fafa Carioca - musique brésilienne  
Le Tailleur de Bière, Cotignac  
Samedi 22 février

Paul de St Sernin  
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan  
Samedi 22 février

Concert patient 404  
L'Usine, Flayosc  
Samedi 22 février



Trio Salann en concert le 7 mars à La Croisée des Arts à St-Maximin, le 8 mars au Pôle Chabran à Draguignan



Courgette  
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan  
Mardi 25 février

Festival film - Histoires & Crapahutes  
Cinéma Liberté, Brignoles  
Mercredi 26 février

Icare  
Théâtre le Forum, Fréjus  
Mercredi 26 février

La scène ouverte du Bus !  
Le bus, Draguignan  
Mercredi 26 février

La scène ouverte du Bus !  
Le bus, Draguignan  
Jeudi 27 février

La Voix d'Or  
Palais des Congrès, Fréjus  
Jeudi 27 février

Nos femmes  
Maison de Garéoult  
Vendredi 28 février

The Crabeaters + Lick it back  
Le bus, Draguignan  
Vendredi 28 février

Les voix de l'émotion - Polyphonies Corses  
Eglise Ste Marguerite, Carcès  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

YÉ! (L'EAU !)  
Théâtre le Forum, Fréjus  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

Concert Cum'E Voci - Collégiale St-Martin  
Collégiale St-Martin, Lorgues  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

Le Diable t'invite au Resto  
Salle polyculturelle, Vidauban  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

Zèbres  
Auditorium Pôle Chabran, Draguignan  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

Concert : Clanrox - musique pop  
Le Tailleur de Bière, Cotignac  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

Armand Mineo fait son Kakou  
Salle Polyvalente - Gonfaron  
Samedi 1<sup>er</sup> mars

Piaf en toute intimité  
La Croisée des Arts St-Maximin-Baume  
Dimanche 2 mars

Autour du Classique : "Haydn"  
Pôle culturel Chabran, Draguignan  
Lundi 3 mars

Art  
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan  
Mardi 4 mars

Zèbres  
Théâtre le Forum, Fréjus  
Mercredi 5 mars

Trio Salann  
La Croisée des Arts, St-Maximin  
Vendredi 7 mars

Ma belle soeur a gagné au loto  
Salle Polyvalente, Trans-en-Provence  
Vendredi 7 mars

Rivages Littéraires  
Espace Culturel du Lavandou  
Samedi 8 et dimanche 9 mars

Woman's day Party - voix féminines  
Le Tailleur de Bière, Cotignac  
Samedi 8 mars

La Roue tourne  
La Croisée des Arts, St-Maximin  
Samedi 8 mars

The Opéra Locos  
Espace F. Mitterrand, Lorgues  
Samedi 8 mars

Carnaval de Pierrefeu-du-Var  
Place Gambetta, Pierrefeu-du-Var  
Samedi 8 mars

Trio Salann  
Pôle culturel Chabran, Draguignan  
Samedi 8 mars

Musique irlandaise  
Pôle culturel Chabran, Draguignan  
Mardi 11 mars

Festival du cinéma asiatique - 4<sup>e</sup> édition  
CGR Chabran, Draguignan  
Du 12 au 25 mars

27<sup>e</sup> Printemps des poètes  
Chapelle de l'Observance, Draguignan  
Jeudi 13 mars

Le cercle des poètes disparus  
Théâtre le Forum, Fréjus  
Le 13 et 14 mars

Orchestre à cordes  
Pôle culturel Chabran, Draguignan  
Vendredi 14 mars

Festival L'ImpruDanse  
Théâtres en Dracénie, Draguignan  
Du 15 mars au 5 avril



Festival L'imprudanse aux Théâtres en Dracénie à Draguignan du 15 mars au 5 avril



Pouvez-vous présenter le concept du Munstrum théâtre ?

Cette compagnie de théâtre a été créée en 2012, principalement autour de l'objet masqué. Le masque est l'objet théâtral par excellence, captivant parce qu'ancestral, présent sur tous les continents et dans toutes les civilisations. Il sert à communiquer avec les Dieux, pour la fête, le théâtre... Notre recherche s'est donc axée autour de cet objet polymorphe qui exerce sur nous une grande fascination et nous avons souhaité l'utiliser pour faire un théâtre d'aujourd'hui. Le masque était tombé en désuétude, trop souvent assimilé à la Commedia dell'arte, mais Lionel Lingelser (co-créateur de la compagnie) et moi, avons pensé que cet objet était plus complexe que cela et qu'il nous permettrait de travailler sur le comique, mais aussi sur des théâtralités différentes et plus mystérieuses. Depuis 2012 nous essayons donc de réinventer le masque aussi bien concrètement, dans sa fabrication, que dans les façons de le confronter à des écritures contemporaines ou à des créations originales. Dans les obsessions de la compagnie il y a également le travail sur la figure du monstre, c'est donc un

théâtre de l'excès, de l'extravagance, joyeux et qui fait le grand écart entre le comique et la tragédie. Et puis, le fil rouge de tous nos spectacles est la catastrophe, qui résonne comme un écho aux angoisses contemporaines.

Pourquoi réinventer "Macbeth", ce texte sombre de Shakespeare ?

Intuitivement, je dirais qu'il y d'abord eu un attrait pour l'univers des sorcières et le côté fantastique de la pièce. Il nous est également apparu évident que cette figure monstrueuse du tyran correspondait malheureusement à celle de beaucoup de leaders politiques de notre époque. C'est la pièce la plus sombre de Shakespeare, et nous avons voulu nous y plonger, non pour nous repaître de ses ténèbres, mais parce que le fer de lance du Munstrum Théâtre est la joie et, en regardant notre époque en face, nous avons décidé que l'expérience de notre "Makbeth" serait comme un rituel pour affronter ces ténèbres que nous traversons collectivement, dans le but d'aller vers la joie, de traverser la noirceur et de réinsuffler de la vitalité et de la lumière, surtout pour la jeune génération.

## THÉÂTRE | LOUIS ARENE

Une traversée des ténèbres qui conduit vers la joie.

Pour le Munstrum Théâtre, créé par Lionel Lingelser et Louis Arene - qui répond à nos questions - le "Macbeth" de Shakespeare devient le "Makbeth" d'un monde "d'après la catastrophe" où les acteurs aux masques et costumes formidables rejoignent à l'infini le cycle absurde de l'insatiable besoin humain de s'approprier le pouvoir, même sur un monde réduit en cendre.

Quelle esthétique avez-vous choisi pour cette œuvre mythique ?

L'esthétique est bien sur celle d'un spectacle de 2025, avec des inspirations du Moyen-Âge, qui est l'époque de la pièce. Mais, comme souvent dans nos spectacles, c'est aussi l'ambiance d'une sorte de futur, comme un monde "d'après", d'après la catastrophe, où l'histoire des humains et de leurs envies de pouvoir continue à se jouer sur une terre dévastée où ils s'entretuent encore pour un royaume de cendre. "Makbeth" met en valeur la folie et l'absurdité du cycle du pouvoir...

Que faites-vous de la malédiction qui pèse sur Macbeth, le fait de prononcer le mot, de jouer la pièce ?

Ma part rationnelle n'en fait pas cas, car si l'on avait déclaré que "La Tempête" par exemple, était une pièce maudite, on aurait répertorié tous les incidents qui se seraient déroulés pendant les représentations et on en aurait trouvé ! Mais peut-être par superstition, nous avons légèrement changé le nom de la pièce et certaines petites choses liées aux sorcières, donc nous devrions être à l'abri de cette malédiction ! Weena Truscelli

## LIBRAIRIES

**Le Poulpe Rouge**  
LIBRAIRIE & CURIOSITÉS  
✉ Toulon ↗ poulpe-rouge.fr  
17, rue Semard (Rue des Arts)

Maison d'éditions BD désormais toulonnaise "PARCE QUE TOULON !"

diffuseur distributeur  
Makassar, 8 rue Pelleport - 75020 Paris

Villa des Livres - 577, rue Danielle Casanova - 83200 Toulon  
lisez-moi@wanadoo.fr

MUSIQUE

## ASIAN DUB FOUNDATION

Trente ans de musique engagée.

Le groupe anglais, qui fête ses trente ans, distille un son mêlant les influences de leurs origines sud-asiatiques à des rythmes jungles, des basses dub, des guitares saturées et un chant proche du rap. Avec un nouvel album reprenant leurs collaborations, une tournée anniversaire, et toujours cette énergie explosive sur scène, le groupe prouve que sa musique n'a rien perdu de sa pertinence. Entretien avec Steve "Chandrasonic" Chandra, guitariste et l'un des membres fondateurs. Un concert programmé par Tandem SMAC.

Le 1<sup>er</sup> mars au Live à Toulon



**Vous fêtez les trente ans du groupe avec une tournée et un album spécial. Comment vous sentez-vous après trois décennies de concerts et d'albums ?**

C'est une question difficile, car cela mélange des sentiments contradictoires. La musique, c'est avant tout le moment présent, l'instant. Je ne suis pas quelqu'un de nostalgique. Mais en regardant en arrière, je réalise que c'est assez unique : Asian Dub Foundation a toujours pris des positions politiques et sociales fortes, sans jamais compromettre sa musique pour des raisons commerciales. C'est une belle chose à célébrer. Dans l'album "94-Now: Collaborations", je suis très heureux de réunir une telle diversité de voix. Nous avons même un nouveau single, "Broken Britain", avec un nouveau jeune MC, Chowerman. Ce qui est beau, c'est que nous l'avons créé de la même manière qu'il y a trente ans, et c'est toujours pertinent.

**Quels moments marquants reprenez-vous de ces trente années ?**

Il y en a tellement ! Je reviens du Japon. Une personne là-bas m'a parlé d'un concert au Larzac où plus de 100 000 personnes étaient présentes. Il y a eu nos ciné-concerts sur "La Haine" et celui sur "La Bataille d'Alger" au Musée de l'Immigration en 2019, un lieu très symbolique. J'ai également des souvenirs incroyables de notre concert au pied du mont Fuji au Japon, ou encore de collaborations marquantes. Par exemple, travailler avec Sinéad O'Connor, une personne très spéciale. J'ai écrit et composé "1000 mirrors" qu'elle a chantée, et j'étais stupéfait qu'elle accepte de le faire. Un autre moment mémorable fut notre collaboration avec Iggy Pop sur le morceau "No fun". Après un concert,

Iggy est venu me voir et m'a dit : "Vous êtes un groupe très difficile à suivre sur scène !". C'est là qu'on a décidé de créer un morceau ensemble. Ou encore Chuck D, un de mes rappers préférés.

**Votre album anniversaire, "94-Now: Collaborations", revisite vos collaborations passées. Que représente cet album pour vous ?**

C'est une sorte de best-of de nos collaborations les plus significatives. Nous avons aussi fait des réarrangements et ajouté des voix nouvelles, comme celle d'une chanteuse japonaise sur "Raj Antique Store", une chanson que j'ai écrite, presque romantique ce qui est rare pour ADF. Cette chanson a été enregistrée au Japon, et nous nous sommes dit : "Wow, d'où est-ce que ça sort ?"

**Asian Dub Foundation est aussi connu pour être l'un des meilleurs groupes live. Quel est le secret d'un concert réussi ?**

Je pourrais écrire un livre là-dessus ! Quand j'ai rejoint ADF, les concerts étaient assez spontanés et bruts. Mais très vite, nous sommes devenus un excellent groupe live. Les gens venaient nous voir sans trop savoir à quoi s'attendre. Ils voyaient des artistes asiatiques sur scène et imaginaient des clichés : musique yogique, bhanga... Et là, on arrivait avec une musique puissante, originale, un mélange explosif de jungle, de hardcore, de guitare punk, et un chanteur charismatique. En cinq minutes, on imposait quelque chose de différent, impossible à ignorer. Chaque élément de notre musique – les basses lourdes, le Djing, les rythmes agressifs – créait une énergie unique et inattendue.

**Qu'allez-vous jouer à Toulon le 1<sup>er</sup> mars ?**

Un mélange de morceaux de nos derniers albums et des classiques de ces trente dernières années. Ce n'est pas facile de construire un set avec autant de titres, mais c'est excitant d'imaginer ce que nous pourrions encore proposer à l'avenir, dans la prochaine décennie.

**Vous êtes un groupe engagé. Comment voyez-vous le monde après trente ans de militantisme à travers la musique ?**

C'est une question très vaste. Le monde est dans une situation compliquée. Mais mon espoir repose sur les jeunes générations, celles qui grandissent dans un monde numérique. Ces enfants, qui atteindront bientôt l'âge adulte, auront des idées nouvelles et des perspectives différentes de celles que nous avons aujourd'hui. Les défis sont nombreux – éducation, environnement, justice sociale – mais j'ai foi en leur créativité et leur volonté de changer les choses.

**Et la musique, comment a-t-elle évolué selon vous ?**

La créativité est intemporelle. J'entends autant de musique incroyable aujourd'hui qu'il y a trente ans. À Londres, par exemple, des artistes émergent de la rue avec des idées incroyablement innovantes. Mon fils de dix ans m'a fait découvrir un musicien qui mélange drill et influences du monde entier. C'est fascinant. Contrairement à d'autres, je ne ressens pas le besoin de me plaindre de la musique actuelle. Ces deux ou trois dernières années, j'ai vu des choses tellement cool. Il faut savoir avancer avec son temps.

Fabrice Lo Piccolo



CITÉ DES ARTS.TV

Toute la culture varoise en vidéo

www.citedesarts.tv

8€  
LA PLACE  
SOIT 24€ LA CARTE\*

CINÉCARTE 3 PLACES  
VALABLE TOUS LES JOURS



ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE EN LIGNE  
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES DÈS MAINTENANT

\*24€ la carte 3 places valable 1 mois à compter de la date d'achat et utilisable pour toutes les séances hors Retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema, Premium... Pour en savoir plus consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. Offre non cumulable avec d'autres opérations promotionnelles en cours.

# Festival L'impruDanse #9

15 MARS > 5 AVRIL 2025 • DRAGUIGNAN



- OUVERTURE LE 15 MARS FESTIVE ET DANSANTE
- DOCUS DANSE
- ATELIERS PARENTS/ENFANTS
- CARTES BLANCHES AUX ÉCOLES DE DANSE
- QUIZ SPÉCIAL DANSE
- BORDS DE SCÈNE AVEC LES ÉQUIPES ARTISTIQUES
- RESTITUTION DU PROJET INCLUDANSE
- MASTERCLASSES AVEC DES ARTISTES INVITÉ.ES
- DJ SETS

ALONZO KING GABRIELLA IACONO ET GRÉGORY GROSJEAN  
BALKIS MOUTASHAR JOANNE LEIGHTON LEÏLA KA  
ARNO SCHUITEMAKER BUI NGOC QUAN SÉVERINE BIDAUD  
MOURAD MERZOUKI MEHDI KERKOUCHE HILLEL KOGAN  
VIRGINIE LE FLAOUTER ET VINCENT MAILLOT  
LAURA DEFRETIN ET BRANDON MASELE



THÉÂTRES EN DRACÉNE

